



II^{ME} FESTIVAL LYON-CHARBONNIÈRES

MUSIQUE - THÉÂTRE - DANSE

19 JUIN - 10 JUILLET 1950

FESTIVAL DE LYON CHARBONNIÈRES

le 16 Septembre 1950

BUREAU DE RENSEIGNEMENTS
PAVILLON
DU SYNDICAT D'INITIATIVE
PLACE BELLECOUR, LYON
TÉLÉPH. F. 71-75

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL
CASINO
DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS
RHONE
TÉLÉPH. LYON 149-13 . INTER 44

Monsieur Claude PAPPAS
Consortium Général de
Publicité
5 Rue de la République
Lyon.

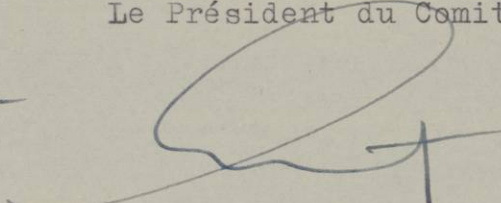
Monsieur,

Le Comité du Festival est heureux de vous faire
parvenir sous ce pli la série de programmes imprimés
spécialement à votre nom, destinée à vous permettre de
conserver le souvenir des manifestations à l'organisa-
tion desquelles vous avez bien voulu apporter votre
remarquable contribution.

Il vous en remercie et vous prie d'agréer,
Monsieur, l'expression de ma considération distinguée..

Le Président du Comité

Amicalement



G. Bassinet

CES PROGRAMMES
CONÇUS PAR LE
CONSORTIUM GÉNÉRAL DE PUBLICITÉ DE LYON
5, RUE DE LA RÉPUBLIQUE
ET DESSINÉS PAR JACQUES RAVEL
ONT ÉTÉ IMPRIMÉS PAR
AUDIN

SERIE IMPRIMEE SPECIALEMENT POUR
M. CLAUDE PAPPAS



L'ANNONCE FAITE A MARIE

THÉÂTRE ROMAIN DE FOURVIÈRE — 19 ET 20 Juin 1950

A. BOUCHERAT,



L'Éperon

PLACE DES JACOBINS

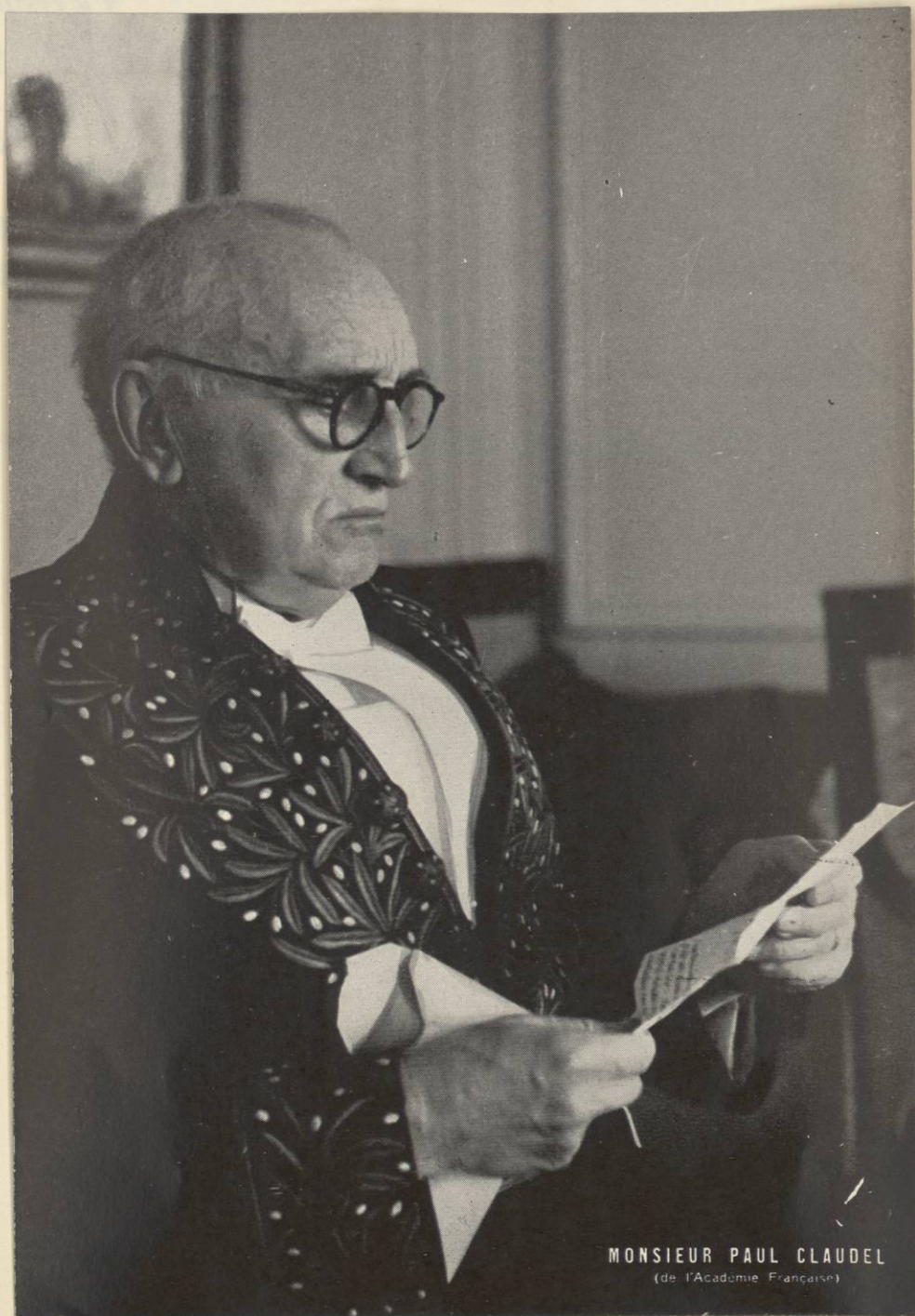
LE VÊTEMENT SPORT DE GRANDE CLASSE

A. BOUCHERAT,

Au Camélia

57 - RUE DE L'HÔTEL-DE-VILLE

H^{TE} COUTURE



MONSIEUR PAUL CLAUDEL
(de l'Académie Française)

....

Le 12 mars 1948, date glorieuse pour le Théâtre Hébertot, était créée sur sa scène la dernière version de L'Annonce faite à Marie, que l'illustre poète lui-même appelait « version Hébertot » et qu'il dédiait à Jacques Hébertot. Depuis La Jeune Fille Violaine, depuis la création de la première version en 1912, L'Annonce faite à Marie subit de nombreux remaniements. Ainsi les créateurs célèbres sont-ils souvent les moins satisfaits de leur travail qu'ils ne cessent de remettre sur le chantier. La version 1948 s'avère comme la plus humaine, la plus dramatique, la plus essentiellement parfaite. Elle coïncida avec les quatre-vingts ans du poète.

Quelques jours avant la représentation, Paul Claudel, qui avait présidé à toutes les répétitions, écrivait à Jacques Hébertot cette lettre qui parut au programme le jour de la création de la « Version Hébertot » et que nous avons tenu à reproduire aujourd'hui.

Cher Jacques Hébertot,

Ce n'est pas sans un serrement de cœur que je vois approcher la fin de cette longue période de répétitions de L'Annonce faite à Marie. Etrange destinée que celle de cette pièce, née en 1892, et qui, après 56 ans, aspirait, soupirait encore, à la recherche de sa forme définitive. Grâce à vous, grâce aux éléments inestimables que vous m'avez mis entre les mains, j'ai lieu d'espérer qu'elle l'a, cette fois, atteint, et je puis m'écrier, non seulement avec Mara,

....

II^e FESTIVAL LYON-CHARBONNIÈRES

L'ANNONCE FAITE A MARIE

(Version de JACQUES HEBERTOT)

PIECE EN 4 ACTES ET 1 PROLOGUE DE

PAUL CLAUDEL

de l'Académie Française

Musique de scène de MARIA SCIBOR

Mise en scène de JEAN VERNIER

Costumes de MONCORBIER

DISTRIBUTION

(dans l'ordre d'entrée des personnages sur le théâtre)

Pierre de Craon

Michel HERBAULT

Violaine

Hélène SAUVANEIX

Mara

Arlette GRANGER

Anne Vercors

ALLAIN-DHURTAL

La Mère

Eve FRANCIS

L'Homme aux Fagots

Marcel MORANGE

Jacques Hury

Robert HÉBERT

Première Servante

Janine CHARLOT

Premier Valet

Raymond DANJOU

Deuxième Servante

Jacqueline MORESCO

Deuxième Valet

Maurice CIMBER

Troisième Valet

HENRY-VERITÉ

Quatrième Valet

Vincent ORTEGA

Troisième Servante

Elisabeth BREVENT

Cinquième Valet

Louis GUY

Sixième Valet

Georges VANET

Le Maire

HENRY-VERITÉ

Premier Ouvrier

Louis GUY

Deuxième Ouvrier

Maurice CIMBER

L'Apprenti

Vincent ORTEGA

Troisième Ouvrier

Marcel MORANGE

Quatrième Ouvrier

Raymond DANJOU

Première Femme

Jacqueline MORESCO

Deuxième Femme

Elisabeth BREVENT

Troisième Femme

Janine CHARLOT

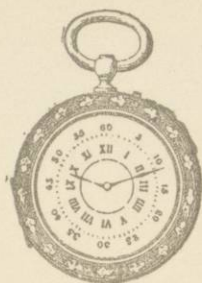
Le spectacle se déroule sans entr'acte

....

mais avec Violaine, *que mon enfant vit*, et que j'en ai pour témoin cette goutte de lait ! Jusqu'ici, malgré le sillage étendu que son berceau a fait à travers le monde, je puis dire que j'en avais retiré plus de souffrance encore que de satisfaction. Je n'incrimine pas les metteurs en scène et les interprètes, souvent excellents et mieux qu'excellents, qui ont consacré tant de talent et de bonne volonté aux représentations de mon « mystère ». Les circonstances sont seules coupables qui ne m'ont pas permis d'apporter à l'enfant à moitié né le secours et le concours du milieu scénique qu'il exigeait. Vous me l'avez donné. Les voix nécessaires, les âmes vivantes dont j'avais besoin pour épouser la mienne, vous les avez mises à ma disposition. Maria Scibor tenait toute prête dans le ciel une admirable musique. Pendant des semaines et des mois, sans désespérer, nous avons travaillé tous ensemble, ou plutôt c'est le drame, le mystère lui-même, une seule âme avec des timbres divers, qui travaillait à sa propre expression. Ah, cela vaut la peine d'avoir 80 ans ! J'ai bien cru, jadis, mettre un enfant au monde, mais il ne lui a pas fallu moins que cette longue suite d'années pour se procurer un père, pour se procurer, à la fin, de lui, de lui et de ce groupe compact d'âmes et de voix qui ne font qu'un avec lui, son titre loyal et authentique pas seulement à la vie, mais à l'immortalité !

Depuis cette touffe de gui du jour de la Nativité que j'ai jadis suspendue au rideau précaire de la petite salle Malakoff jusqu'à cette réalisation définitive où il est bien juste que votre nom, cher Ami, demeure attaché, quel chemin parcouru, et que de reconnaissance les circonstances m'ont permis d'économiser à votre profit !

Paul CLAUDEL.



MONTET

HORLOGER, BIJOUTIER

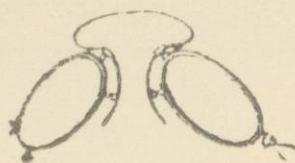
ATELIER RECOMMANDÉ PAR LA
MANUFACTURE D'HORLOGERIE
PATEK, PHILIPPE & Cie
DE GENÈVE, POUR LA
RÉPARATION DE SES MONTRES

J. MONTET
TECHNICIEN DIPLOMÉ DE
L'ÉCOLE D'HORLOGERIE DE GENÈVE

54, RUE DE BREST (entresol) Tél. F. 86-83



AUDIN



L. EMARD



OPTICIEN-LUNETIER

63 RUE DE LA RÉPUBLIQUE / LYON



ORPHÉE

THÉÂTRE ROMAIN DE FOURVIÈRE — 24 ET 25 JUIN 1950



LOUIS PIERREFEU

AMEUBLEMENT

MAISON FONDÉE EN 1880

Magasin, 3, COURS DE LA LIBERTÉ
Usine, 31, RUE SAINTE ANNE DE BARABAN
LYON

II^e FESTIVAL LYON-CHARBONNIERES

ORPHÉE

TRAGÉDIE OPÉRA

Paroles françaises de A. DORFFEL

Musique de GLUCK

ORPHEE

Suzanne LEFORT

EURYDICE

Janine MICHEAU

L'AMOUR

Ethel SUSSMANN

Chœurs et Orchestre de l'Opéra de Lyon
Sous la direction de

OTTO ACKERMANN

Directeur de la Musique à l'Opéra de Vienne

Mise en scène

Dr OSKAR WELTERLIN

Directeur du Neue Schauspielhaus de Zurich

Chorégraphie

FRED CHRYSTIAN

Maître de Ballet à l'Opéra de Lyon

Direction Générale

Paul CAMERLO, Directeur de l'Opéra de Lyon

ORPHEE

L'apparition de l'*Orphée* de Gluck est un événement considérable non seulement dans la production du compositeur, dont il marque une des plus glorieuses étapes, mais aussi dans l'évolution du drame lyrique. L'auteur, alors âgé de quarante-huit ans, y rompt nettement avec ses diverses manières antérieures, soumises au goût dominant de l'époque, et annonce une forme d'art plus dégagée des conventions régnantes, où la musique se fait la servante attentive de l'action et laisse au texte sa prééminence.

Gluck a donné deux versions de l'opéra dont l'habile Calzabigi lui avait fourni un livret tiré de divers épisodes des *Géorgiques* et des *Métamorphoses*. La première s'appuie sur un texte italien qui fut créée en 1762 au Burgtheater de Vienne sous le nom d'*Orfeo ed Euridice*. Douze ans plus tard, Gluck, qui venait de conquérir le public parisien avec son *Iphigénie en Aulide*, récrivait entièrement son œuvre sur une traduction française de Moline. Pareille transformation devait advenir à *Alceste*...

Les modifications apportées à la partition initiale sont de deux sortes. Elle s'enrichit de nombreuses pages nouvelles : entr'autres, l'air de l'Amour au premier acte, et au second, le délicieux solo avec chœur : « Cet asile aimable et tranquille... » Surtout l'épisode des Champs-Élysées est élargi grâce au célèbre intermède confié à la flûte.

Mais la différence majeure entre les deux versions portait sur le rôle même d'Orphée. Gluck l'avait d'abord écrit à Vienne pour le castrat Guadagni. Il le transpose d'une quarte à la tessiture du ténor, ce qui l'oblige à remanier tant bien que mal la partie chorale intéressée par ses interventions.

On sait que ce rôle a depuis connu d'autres avatars : au milieu du siècle précédent Mmes Heinel, en Allemagne, puis Viardot, en France, ont fixé une sorte de tradition, illustrée naguère par Marie Delna, Rose Caron et plus récemment la regrettée Alice Raveau. Rappelons qu'une double tentative pour revenir à la version de 1774 fut faite par les ténors Ansseau (1921) et Rogatchewsky (1929) avec un égal bonheur ; exemples demeurés sans écho jusqu'ici : Orphée paraît devoir échoir pour longtemps à un contralto travesti...

* * *

L'action se développe au cours de trois actes (la coupe en deux séries de tableaux n'apparaît qu'à partir d'*Alceste*). L'ouverture, assez brève, n'a qu'un rapport lointain avec le reste de la partition ; là encore les derniers opéras de Gluck marqueront un enrichissement.

ACTE I

La scène se passe devant le tombeau d'Eurydice, enlevée brutalement par une morsure de serpent. Le chœur exhale des lamentations coupées par le nom de la morte que lance d'une voix pathétique son époux déchiré par la douleur.

Seul enfin, celui-ci déplore d'abord son infortune, puis se résout à aller chercher sa compagne aux Enfers.

Décision exaucée par l'*Amour*. Ce rôle créé pour les Parisiens est une concession aimable au goût de Versailles. Il est donc entendu qu'Orphée arrachera Eurydice à son noir séjour, sous la réserve qu'il ne lui adressera la parole qu'une fois atteinte la contrée des vivants.

L'acte s'achève sur un air véhément où le héros oscille entre le désir de retrouver son épouse et la crainte de ne pouvoir tenir le terrible serment.

ACTE II

Orphée aborde le seuil des Enfers dont un prélude nous évoque la terrifiante impression qui paralyse les pas du mortel. Armé de sa lyre, celui-ci se heurte aux gardiens de l'Erèbe ; le chœur oppose à ses supplications un « Non ! » barbare qui finit par céder aux accents du héros.

Une suite de danses progressivement apaisées ménage la transition avec le tableau des Champs-Élysées où tout n'est qu'ordre et beauté... Le chœur des bienheureux se balance avec une souplesse et une transparence ineffables, et soudain s'élève le chant d'Eurydice. C'est alors que paraît son époux conduit par la blanche théorie des immortels.

ACTE III

Il s'ouvre sur une scène éminemment dramatique. Orphée entraîne Eurydice sans un mot ; l'orchestre seul exprime son émoi. L'épouse s'étonne de son silence. Eperdu de désir, Orphée finit par lui répondre, mais aussitôt elle tombe terrassée une seconde fois.

C'est alors que se place l'air fameux où Orphée chante sa plainte et décide de s'unir avec elle dans la Mort. L'image s'évanouit, résonne à nouveau l'harmonie de l'introduction du Chœur Funèbre du début. Eurydice a disparu. Orphée est étendu mort sur les marches du Tombeau. Les amis endeuillés s'approchent du lieu où le destin a définitivement uni Orphée et son Epouse.

Albert GRAVIER.



CALIXTE

LE CHAUSSEUR DE LYON

58, COURS FRANKLIN-ROOSEVELT / LYON



AUDIN

ECONOMISEZ
LE GAZ ET L'ELECTRICITÉ

par l'emploi de l'appareillage portant l'une de ces estampilles

Pour tous vos achats d'appareillage domestique
Exigez de vos fournisseurs la garantie



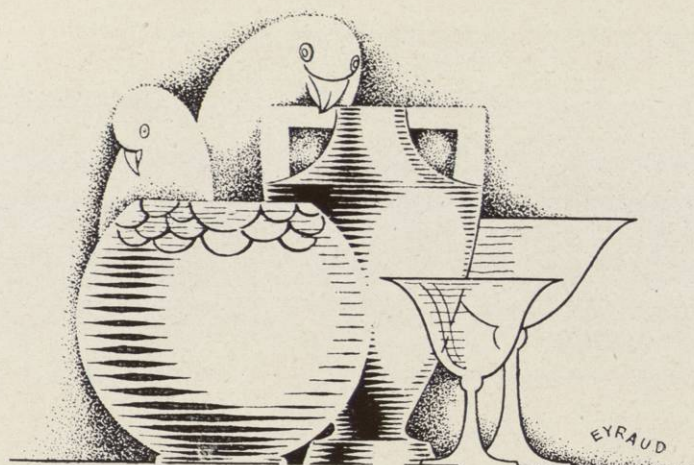
NF. ATG pour le gaz



NF. APEL pour l'électricité

Il ne s'agit pas de marques de constructeurs, mais d'estampilles accordées après des essais officiellement homologués aux appareils d'utilisation du gaz et de l'électricité, répondant aux normes françaises de qualité.

CONCEPTION RATIONNELLE / SÉCURITÉ
EFFICACITÉ / ROBUSTESSE / HAUT RENDEMENT



A. Bourgeois-Tollet

CÉRAMISTE , VERRIER
91, rue de l'Hôtel de Ville
Lyon

PORCELAINES , CRISTAUX
LUMINAIRE , OBJETS D'ART



MADAME JANINE MICHEAU



MADAME SUZANNE LEFORT

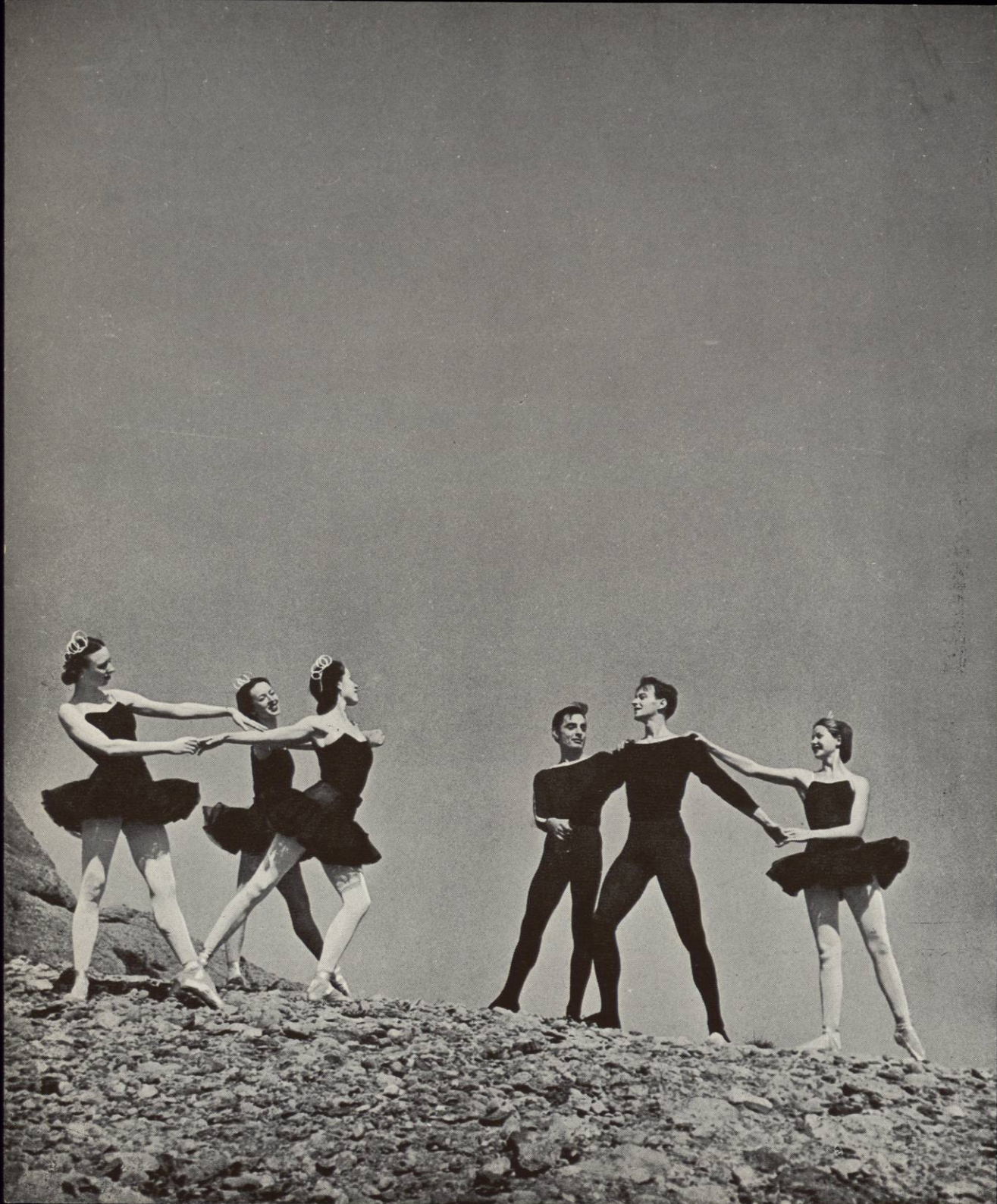


GRAND BALLET DU MARQUIS DE CUEVAS

EX

DE MONTE-CARLO

THÉÂTRE ROMAIN DE FOURVIÈRE — 28 ET 29 Juin 1950



Jean Bonnefoi

Maître fourreur

51, COURS FRANKLIN-ROOSEVELT LYON

Tél. Lalande 64/41

Ordre du spectacle du 28 juin

I

CONCERTO BAROCCO

II

LE CYGNE NOIR

Entr'acte

III

LES SYLPHIDES

Entr'acte

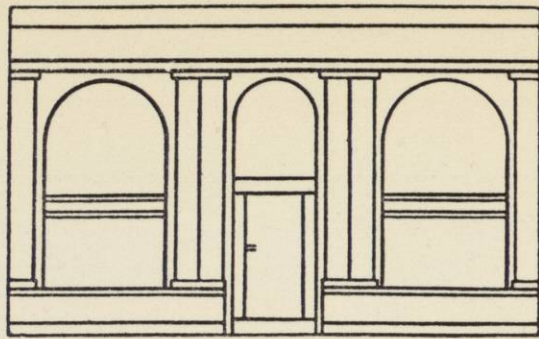
IV

PERSEPHONE

Spectacle du 29 juin

LE LAC DES CYGNES

Le rôle du Prince Siegfried sera dansé par
GEORGES SKIBINE



GRANDJEAN



CHAUSSURES DE LUXE

45, RUE DE LA RÉPUBLIQUE / LYON

II^{me} FESTIVAL LYON-CHARBONNIERES

LA COMPAGNIE
DU
MARQUIS DE CUEVAS
FORMATION DES
GRANDS BALLETS
DE
MONTE CARLO

ROSELLA HIGHTOWER

ANDRE EGLEVSKY

GEORGE SKIBINE

MARJORIE TALLCHIEF

ETHERY PAGAVA

ANA RICARDA

NICOLAS ORLOFF

ANNA CHESELKA

TANIA KARINA

HELGA MONSON

HARRIET TOBY

RENÉ BON

RAOUL CELADA

JOHN GILPIN

SERGE GOLOWINE

EVARYSTE MADEJSKY

WLADIMIR OVKHTOMSKY

MICHEL REZNIKOFF

OLEG SABLINE

et les Artistes du Corps de Ballet

JOHN TARAS

Maitre de Ballet

GUSTAVE CLOEZ

Directeur de Musique

CHARLES BOISARD

Chef d'Orchestre

Management : L. Léonidoff, 45, rue de la Boétie, Paris 8^e

Ce ballet a été et sera présenté, avant son départ aux U.S.A.

GRANDE SAISON DE MONTE-CARLO, printemps 1950

FESTIVAL DE HOLLANDE, juillet 1950

FESTIVAL D'EDIMBOURG, août 1950.

BIENNALE DE VENISE, septembre 1950.

PROGRAMME DU 28 JUIN

LES SYLPHIDES

Ballet romantique de Michel Fokine

Musique de Chopin

orchestrée par Maurice Baron

Chorégraphie de Michel Fokine

Nocturne Marjorie Tallchief, Ethery Pagava, Harriet Toby,
George Skibine, Tania Karina, Helga Monson, et les
Artistes du Corps de Ballet.

Valse Harriet Toby.

Mazurka Marjorie Tallchief.

Mazurka George Skibine.

Prélude Ethery Pagava.

Valse Marjorie Tallchief-George Skibine.

Valse Marjorie Tallchief, Ethery Pagava, Harriet Toby,
George Skibine, Tania Karina, Helga Monson et les
Artistes du Corps du Ballet.

Dans une ambiance de rêve et de poésie, les danseuses, attirées par le Sylphe, dansent, sur la musique de Chopin, des valse langoureuses et des mazurkas animées, transportant les spectateurs dans un monde enchanté.

LE CYGNE NOIR

Grand Pas de Deux

Tiré de l'Acte III de « Le Lac des Cygnes »

Musique de P. Tchaïkowsky

Chorégraphie d'après Maurice Petipa

Costumes de Jean Robier

Rosella Hightower

André Eglevsky

a) *Entrée*

d) *Variation*

b) *Adagio*

e) *Coda*

c) *Variation*

CONCERTO BAROCCO

Musique de J.-S. Bach. (Concerto en ré mineur pour deux violons)

Chorégraphie de George Balanchine

Costumes de Jean Robier

Marjorie Tallchief

Tania Karina

Michel Reznikoff

Maria Baroncelli, Arlette Castanier, Cherry Clark, Helga Monson, June Morris, Tania Ouspenska, Gayle Spear, Natacha Tarova.

PERSEPHONE

Ballet de John Taras
Musique de Robert Schumann
Chorégraphie de John Taras
Décors et costumes de Lilla di Nobili

Elle Rosella Hightower.
Lui John Gilpin.
Six Jeunes Filles Maria Baroncelli, Arlette Castanier, Cherry Clark,
Anne-Marie Coralli, Lilli-Ann Oka, Xenia Palley,
Quatre couples Anna Cheselka, Tania Karina, Helga Monson,
Natacha Tarova.
René Bon, Raoul Celada, Richard Adama, Serge
Golovine.
Quatre couples Taine Elg, June Moriss, Tania Ouspenska, Gayle Spear.
Jose Ferran, Wladimir Oukhtomsky, Michel Reznikoff,
Oleg Sabline.

Le chorégraphe, ici, ne tente pas d'illustrer les intentions du musicien de la « Symphonie du Printemps », mais d'exprimer cette joie profonde qui marque la terre au retour du printemps, par des mouvements tels, que chacun des danseurs reflète ce Renouveau, participant ainsi au mythe éternel du retour de Perséphone.

PROGRAMME DU 29 JUIN

LE LAC DES CYGNES

Musique de Tchaïkowsky
Chorégraphie d'après Petipa et Ivanoff
Costumes de Jean Robier

La Reine des Cygnes Rosella Hightower.
Le Prince Siegfried André Eglevsky.
L'Ami du Prince Raoul Celada.
Le Mauvais Génie Evaryste Madejsky.
Les Petits Cygnes Maria Baroncelli, Cherry Clark, Anne-Marie
Coralli, Solange Golovin, Anna Cheslka, Tania
Karina, Helga Monson, Natacha Tarova et les
Artistes du Ballet.

Le Lac des Cygnes est le premier ballet de Tchaïkowsky ; il fut composé à Moscou en 1876.

Pendant la chasse aux cygnes sauvages, un jeune prince voit avec stupéfaction un des cygnes se transformer en une jeune fille d'une beauté remarquable. C'est une fille du roi ensorcelée par le Génie du Mal. Pour causer au Prince la plus grande souffrance possible, le Génie du Mal ne s'oppose pas à l'amour naissant des deux jeunes gens, mais lorsqu'ils s'apprêtent à quitter ces tristes lieux, le Génie surgit et emporte la jeune fille. Le Prince, désespéré, succombe.

DESSINS POUR LES SIX

Musique de Tchaïkowsky (Trio en la mineur)

Chorégraphie de John Taras

Costumes de Jean Robier

Marjorie Tallchief

Anna Cheselka

George Skibine

Helga Monson

Natacha Tarova

John Gilpin

Les danseurs suivent l'esprit de la musique. Peut-être ce ballet est-il seulement un divertissement, mais, comme dans ces variations de Tchaïkowsky — avec leurs émotions de joie et de jeunesse — on y sent en chaque endroit une tristesse inexplicable et la blessure d'un cœur jeune et naïf.

PERSEPHONE

même programme que le 28

DIVERTISSEMENT POUR UN COURONNEMENT

Musique de Tchaïkowsky

Chorégraphie d'après Marius Petipa

réglée par John Taras

Présentation des Roses .. Ethery Pagava.

Raoul Celeda, Wladimir Oukhtomsky, Michel Reznikoff, Oleg Sabline.

Variations Marjorie Tallchief, Ethery Pagava.

Pas de Quatre a) *Entrée* : Anna Cheselka, Tania Karina, John Gilpin, Serge Golovine.

b) *Variations* : Anna Cheselka, Tania Karina.

Grand Pas de Deux Marjorie Tallchief, George Skibine.

Valse Les Artistes du Ballet.

Ce *Divertissement* a été composé par M. John Taras, Maître de Ballet de la Compagnie du Marquis de Cuevas, à l'occasion de l'avènement de S. A. S. le Prince Rainier III de Monaco, d'après les pas que Marius Petipa avait réglé pour le Ballet « La Belle au Bois Dormant » de P. Tchaïkowsky.

M. John Taras a réglé le final sur la *Valse de l'Opéra*, d'Eugène Onéguine de Tchaïkowsky.

LE CENTRE DE
LA BIJOUTERIE LYONNAISE

PASSAGE
DE L'HOTEL-DIEU

AUBERTIN-CHRISTIN

BIJOUTIER



AUBERTIN-GOINEAU

BIJOUTIER



COLLET ET VALOIS

HORLOGER



L. MOUILLET

JOAILLIER-ORFEVRE



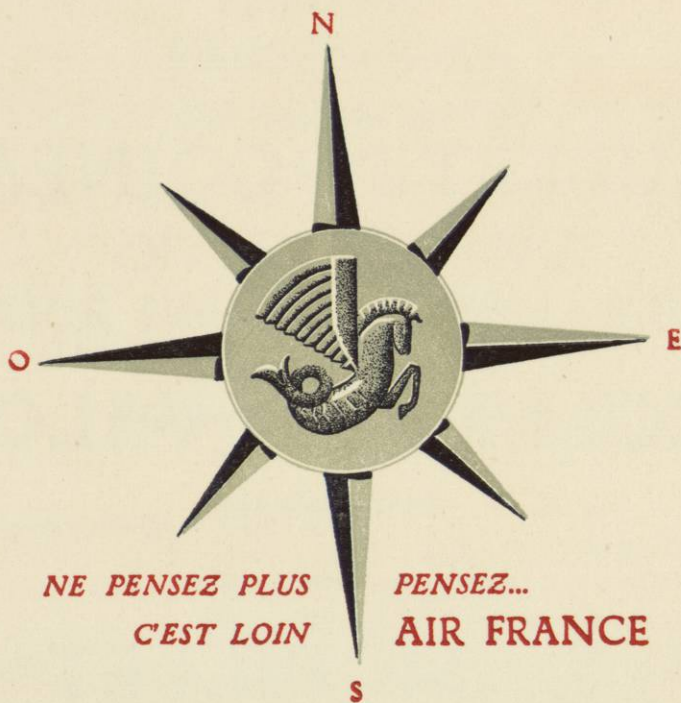
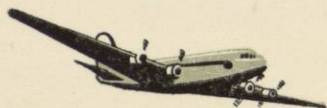
F. ETARD

JOAILLIER



AIR FRANCE

RAYONNE SUR LE MONDE



*NE PENSEZ PLUS
C'EST LOIN*

*PENSEZ...
AIR FRANCE*

AGENCE DE LYON

21, RUE DE LA RÉPUBLIQUE



MUSIQUES RETROUVÉES

HOTEL VILLEROY — 26 ET 27 Juin 1950



AUDIN

II^e FESTIVAL LYON-CHARBONNIERES

MUSIQUES RETROUVÉES

RÉALISATION D'ENNEMOND TRILLAT

Toutes ces œuvres à l'exception du Quatuor de Mozart ont été réalisées ou restituées à l'occasion du Festival de Lyon 1950.

1^{re} PARTIE

J.-M. LECLAIR

RECREATIONS POUR DEUX FLUTES ET LA BASSE
CONTINUE (1737)

Ouverture (Grave - Allegro - Lent)

Menuet

ANDRE LESPES

SERGE QUILLET

EXTRAITS DE L'OPERA SCYLLA ET GLAUCUS (1746)

— Air de Scylla.

— Air de l'Amour.

— Air de Témire. (Hautbois M. Page).

JANINE MICHEAU

SONATE EN TRIO POUR DEUX VIOLONS ET LA BASSE
CONTINUE

(Adagio - Allegro *ma non Troppo* - Largo - Allegro)

DENISE SORIANO

FERNAND LAZERME

ENNEMOND TRILLAT

LES MANUSCRITS INEDITS DE LA BIBLIOTHEQUE DE LYON

ALESSANDRO SCARLATTI

OPERA NAPOLI

- a) *Di Gober.*
- b) *Bella Prova.*
- c) *Dime Che Fia.*

EXTRAIT DE LA CANTATE « EURIDICE » (1699)

- a) *Mi console le speranza.*
- b) *Se d'amor nella fiamma.*

JANINE MICHEAU

2^e PARTIE

J.-M. LECLAIR

RECREATIONS POUR DEUX FLUTES ET LA BASSE
CONTINUE

— Gracieusement. — Sarabande. — Passepieds.

ANDRE LESPES

SERGE QUILLET

12^e SONATE (1^{er} Livre)

Largo - Allegro ma non Troppo - Largo - Allegro ma non troppo

DENISE SORIANO

ENNEMOND TRILLAT

W. A. MOZART (Munich 1781)

QUATUOR EN FA POUR HAUTBOIS ET CORDES

Allegro - Adagio - Rondo

ROGER PAGE

FERNAND LAZERME

MAURICE DUCHON-DORIS

JEAN GAY

JEAN-MARIE LECLAIR L'AINÉ

(1697-1764)

... Car si l'histoire a justement donné la place éminente qui convient à celui qu'on a pu appeler le « Bach français », on doit, en passant, rendre hommage à son cadet de six ans qui fit en notre ville, après un court séjour à Besançon, une carrière de tout premier plan comme violoniste et compositeur.

Les recherches et travaux de L. de La Laurencie, Georges Tricou et Léon Vallas ont dégagé de mille obscurités les origines et la biographie du grand Leclair. On sait qu'il naquit dans la paroisse de Saint-Nizier, premier des huit enfants d'un passementier mélomane, dont six devinrent violonistes. Après avoir débuté au corps de ballet et à l'orchestre de notre Opéra, il partit pour Turin comme maître à danser, mais y étudia surtout le violon sous le maître Somis, élève de Corelli. Il vint enfin à Paris, en 1726, où sa virtuosité autant que son génie créateur l'imposèrent très vite. Entré à la Musique du Roi, il y resta trois ans puis part brusquement pour Amsterdam où il séjourne dix années. A son retour, il est engagé pour conduire l'orchestre du duc de Grammont. Cette fulgurante carrière devait brusquement s'interrompre sous le couteau d'un assassin demeuré mystérieux...

Les pièces présentées au cours du Festival suffisent à marquer l'importance de la contribution apportée par l'œuvre de Leclair à la formation du style et de la technique de la musique instrumentale classique.

Vivement intéressé au progrès accompli dans l'emploi de la flûte traversière, sous l'impulsion des virtuoses Blavet, Boismortier, Corette, il écrit en 1737 un recueil de *Récréations pour Deux Flûtes*, d'ailleurs exécutables à deux violons. Les divers morceaux sont titrés de danses à la française, conformément au plan de la Suite. M. Ennemond Trillat en a réalisé la basse continue.

sont titrés de danses à la française, conformément au plan de la Suite. M. Ennemond Trillat en a réalisé la basse continue.

Introduite en France par Couperin le Grand, la sonate à trois est d'origine italienne. L'œuvre IV du catalogue de J.-M. Leclair nous est présentée par les soins de MM. Marc Pincherle et E. Trillat, d'après l'exemplaire de Londres. L'alternance des mouvements lent et vif anime le plan de l'œuvre et obéit ainsi au type établi par Archangelo Corelli.

C'est à l'imitation de ce dernier maître que le violoniste Duval écrivit les premières Sonates françaises pour soliste et basse continue. Le Premier Livre de Leclair, paru en 1723, doit être considéré comme un événement capital pour la littérature de l'instrument et l'histoire du genre.

En particulier, la *Douzième Sonate* est bien la première œuvre de haute virtuosité qu'ait écrite le maître lyonnais. La polyphonie en est complexe, les difficultés techniques d'une telle fréquence que par la suite Leclair reviendra à une facture plus allégée. Néanmoins l'aisance et la noblesse du langage, la chaleur des thèmes mélodiques font de cette Sonate en si mineur une œuvre éminemment représentative du génie de son auteur.

Une curieuse similitude entre les motifs des deux Allegros révèle une ébauche (inconsciente ?) de ce qui sera plus tard le procédé cyclique.

Deux exemplaires existent de cette pièce, l'un au Conservatoire de Paris, l'autre à celui de notre ville. C'est sur ce dernier qu'E. Trillat a réalisé la partie de basse.

L'unique incursion de Leclair dans la musique dramatique semble remonter au séjour qu'il fit en Hollande. Publié à Paris en 1746, l'opéra de *Scylla et Glaucus* est construit sur un livret où les bergeries et la mythologie à la mode règnent aimablement.

Léon Vallas en présenta d'importants extraits en 1909 dans le grand amphithéâtre de la Faculté des Lettres. Les airs de *Scylla*, de l'Amour et de Témir sont relativement brefs et ne comportent pas de *Da Capo*.

INEDITS D'ALESSANDRO SCARLATTI

De l'immense production du maître napolitain, on ne connaît que peu de choses : quelques manuscrits épars dans les bibliothèques de Naples, Bologne, Vienne. Celle de Lyon conservait de

précieux feuillets que la persévérance d'E. Trillat a mis au jour à diverses reprises et qu'il s'est appliqué à reconstituer. Les trois airs: *Di Gober*, *Bella Prova* et *Dime che fia* proviennent vraisemblablement de cantates profanes. Il est frappant de reconnaître une parenté entre l'expression du premier et le style que devait acquérir Haendel. On observera par ailleurs l'originalité rythmique du second, où la coupe iambique est sans équivalent connu et paraît procéder d'une danse napolitaine.

Au lendemain des représentations de l'*Orphée* de Gluck, il convient d'apprécier la révélation des deux fragments de la cantate *Euridice* composée en 1699 par A. Scarlatti. L'accent s'y appuie sur un dessin nettement rythmé; là encore on ne peut s'empêcher de voir dans le second extrait comme une préfiguration de certains airs de J.-S. Bach...

L'établissement du texte italien, difficilement lisible, est dû à M. Gilbert Moget.

QUATUOR EN FA POUR HAUTBOIS ET CORDES MOZART

C'est au cours du séjour qu'il fit à Munich (1780-81), où il était installé pour monter *Idoménée*, que Mozart ajouta deux chefs-d'œuvre à son répertoire de musique de chambre, l'admirable *Partita pour treize instruments à vent* et le *Quatuor en fa*.

L'influence française est manifeste dans cette dernière partition, surtout dans le *Rondo* où l'ampleur des variations qui coupent les divers retours du refrain apporte une variété plaisante.

On peut encore signaler que l'*Allegro* initial est construit sur un seul motif, procédé inhabituel à cette époque.

Albert Gravier.

BRUMMELL

Shirtmaker

50, rue de la République

BEAUMONT

Joaillier-Orfèvre

17, rue de la République

GRANDJEAN

Chaussures de luxe

45, rue de la République

PERRAUD ET FILS

Fleurs

22, place des Terreaux

CHEVALIER

Lingerie

10, rue de la République

CATH. CATELIN

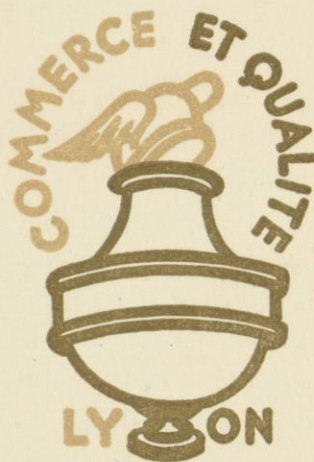
Maroquinerie, Ganterie

17, rue des Archers

BÉAL

Pianos, Musique

15, rue de la République



EMARD

Opticien-Lunetier

65, rue de la République

A. AUGIS

Horlogerie de précision

32, rue de la République

CAMBET

Céramiste-Verrier

11-13, rue de la Charité

JEAN SAMOURET

Couture

11, place Bellecour

JOSETTE MATHIS

Couture

48, rue de la République

JOANNARD

Fourrures

21, place Bellecour

DESBROSSE

Tailleur

48, rue de la République

SCANDALE

Gaines

7, rue de la République

HONEGGER

Objets d'art

6, rue Président-Carnot



Handwritten signature in blue ink.

CONCERT SYMPHONIQUE

GEORGE-LUDWIG JOCHUM

THÉÂTRE ROMAIN DE FOURVIÈRE — 2 Juillet 1950

ESQUIMAUX

Ch. Gervais

LES VRAIS



ANDRÉ
RIGAL

PRODUIT 100 % FRANÇAIS

SOCORA / 24, rue Seguin, LYON / Tél. F. 11/93

GEORG LUDWIG JOCHUM

est né en 1909 d'une famille de professeurs de musique et maîtres de chapelle. Dès la fin de ses études musicales, vers 1932, il prend la direction d'un orchestre allemand et l'on peut dire qu'il est, à ce moment-là, le plus jeune chef d'orchestre de ce pays.

Depuis, aussi bien en Allemagne que dans de très nombreux pays, il dirigea d'importants orchestres, notamment l'Orchestre du Musée de Francfort-sur-le-Main, le plus grand orchestre de la Radiodiffusion allemande, le Brückner-orchester qu'il forma lui-même, les Orchestres philharmoniques de Berlin et de Vienne, l'orchestre du Théâtre Verdi à Trieste, l'Orchestre Padeloup, ceux de Dresde, Berlin, Bayreuth, Stuttgart, Salzbourg, Presbourg, Paris, etc...

II^e FESTIVAL LYON-CHARBONNIERES

CONCERT SYMPHONIQUE

ORCHESTRE DU FESTIVAL SOUS LA DIRECTION DU

G. L. JOCHUM

OUVERTURE D'OBÉRON. — WEBER

Dernier ouvrage du compositeur, la partition d'*Obéron* n'est qu'une musique de scène avec airs et chœurs destinée à accompagner une action héroïco-féerique tirée du poème de Wieland. On y assiste aux aventures du chevalier Huon parti à la délivrance de Rezia, fille de Sultan, qu'ont enlevée les pirates. Les deux amants, inconnus l'un à l'autre, finiront par se réunir grâce à l'aide magique du nain Obéron et de son serviteur Puck.

L'ouverture condense la substance même du drame, sans transgresser cependant l'ordonnance imposée à l'*allegro* de la sonate beethovenienne.

Dès l'introduction *Andante* résonnent, mystérieuses, les trois notes du cor magique, leit-motiv avant la lettre qui courra à travers les trois actes. Une marche est esquissée qui sera celle du triomphe de Huon. Un bref accord suivi d'un silence...

L'*Allegro* s'élance en un trait impétueux (le héros va s'embarquer). A ce premier motif succède le thème mélodique où le génial Weber a enchaîné l'un à l'autre le chant d'amour et celui de Rezia.

Le développement est construit sur l'opposition du thème du « départ » avec un nouvel élément (Puck), invocation aux puissances invisibles. Le retour de l'exposition sera suivi d'une éblouissante conclusion.

SYMPHONIE N° 3. — BEETHOVEN

L'épithète « Eroïca » appliquée à la Symphonie en *mi bémol* n'apparaît qu'en 1820 sur la couverture de la première édition. L'œuvre datait déjà de 1804, et sur la copie conservée à Vienne on aperçoit, rageusement rayés par la main du maître, les mots :...

intitolata Bonaparte, puis au bas de la même page l'inscription autographe : *Geschrieben auf Bonaparte* (écrite *sur* Bonaparte).

Art d'expression et non pas descriptif, la conception de l'Héroïque respecte le plan classique. A cet égard l'*Allegro* initial offre un magnifique exemple de la vigueur architecturale de Beethoven en cette période de maturité juvénile.

Tout a été dit de la *Marche funèbre*, avec sa progression trébuchante, coupée de brusques révoltes contre le destin, mais illuminée de promesses consolatrices dès l'entrée du chant en *ut majeur*, dialogué entre les divers pupitres de l'harmonie.

Le *Scherzo vivace* procède d'un preste murmure du quatuor jusqu'à l'explosion d'une allégresse juvénile. Une quiétude détend cette animation durant tout le trio où le duo des cors maintient toutefois la couleur martiale.

On ne peut hésiter sur le sens du *Finale* annoncé par un trait impérieux du quatuor. Ce motif de marche discrètement scandé, sera l'objet de nombreuses variations, tour à tour enjouées et graves. L'irruption d'un second motif plus chantant, qu'un ralentissement du tempo élèvera à la hauteur d'un hymne profondément humain ; un épisode en sol mineur, d'une rudesse imprévue : enfin la péroration éclatante où s'affirme à satiété l'accord tonal — tout évoque ici le « triomphe » du héros, avec son cortège tumultueux, parfois recueilli dans le souvenir des morts, mais qu'entraîne finalement l'élan des grandes espérances.

SYMPHONIE DU NOUVEAU-MONDE. — DVORAK

Le maître tchèque a composé sa cinquième et dernière Symphonie en 1895, au retour de New-York dont il avait durant trois années dirigé le Conservatoire. On prétend volontiers que les quatre feuillets de voyage de cet opus 95 réfractent la vision d'un continent lointain à travers un prisme slave. C'est méconnaître l'authenticité de certains motifs importants, familiers dans les Etats du Middle-West, ainsi que l'étrange sentiment qui s'empare maintes fois de l'auditeur pour lui suggérer l'immensité des horizons inconnus. A l'écouter mieux, il apparaît plutôt que la collusion des thèmes folkloriques américains et des rythmes bohémiens trahit le dépaysement du déraciné, partagé entre l'attirance des contrées nouvelles et la nostalgie de la lointaine patrie.

I. — *Adagio — Allegro molto.*

Après une courte introduction où s'installe la tonalité de mi mineur, l'*allegro* impose deux motifs qui reparaîtront tout au long de la Symphonie : le premier, d'une rudesse sauvage ; le second, en sol majeur, parfumé d'un souffle agreste. Un épisode coupe le développement : il semble échappé des recueils de *Dances slaves*.

II. — *Largo.*

Pièce maîtresse de l'ouvrage, ce mouvement où règne le ton de ré bémol n'est qu'un vaste lied en trois parties. Le cor anglais chante une mélodie américaine que depuis, nous avons retrouvée transcrite en choral dans un film fameux (*La Fosse aux Serpents*). Le quatuor divisé l'exalte à son tour pour l'abandonner de nouveau au cor anglais nostalgique.

Le panneau central, fait intervenir une mélopée dont l'analogie avec celle qui s'étire dans la steppe borodiniennne n'échappera à personne.

L'exilé se passionne, oublie un instant la terre étrangère pour écouter bondir les filles de chez lui, dans leurs costumes bariolés. Un retour insolite du motif mélodique présenté à l'*allegro*, rompt l'illusion, et ramène le chant « *largo* ».

III. — *Scherzo molto vivace.*

Dvorak observe le déroulement traditionnel depuis Beethoven : deux reprises d'une danse vive (mi mineur) encadrant un trio éclairé par le passage en majeur. Mais il dilate celui-ci au-delà des dimensions habituelles, y mêle quelques allusions aux deux mouvements précédents et ne peut s'empêcher d'appeler une nouvelle fois à la rescousse le souvenir de Prague...

IV. — *Allegro con fuoco.*

« *Finale* » ordonné, comme au n° 1, suivant deux « thèmes », le rythmique, clamé par les cuivres, très martial en sa teinte mineure ; le mélodique vibrant aux violons.

L'inévitable intrusion de divers motifs empruntés au Scherzo ainsi qu'à l'*Allegro* initial animera le développement. Une fanfare des cors annoncera la reprise, écourtée afin de donner à la péroration une ampleur solennelle.

Albert GRAVIER

BIERES DE CHARMES



DÉPOT RÉGIONAL

DEBAUCHEZ, 44, AVENUE LACASSAGNE, LYON



AUDIN



CAMBET



CERAMISTE/VERRIER

11, 13, RUE DE LA CHARITÉ — LYON

II^e FESTIVAL LYON-CHARBONNIÈRES

RECITAL D'ORGUE MARCEL PEHU

Église Saint-François / Mercredi 5 juillet 1950

Construites par Cavaillé-Coll, les orgues de l'église Saint-François furent inaugurées en 1880 par Charles-Marie Widor. Elles comportent trois claviers et un ensemble de quarante-cinq jeux réels. La rondeur des jeux de fonds, la distinction de ceux d'anches et le scintillement des mixtures, caractérisent cet instrument qui passe à juste titre pour un des meilleurs qu'on puisse trouver à Lyon. Conformément à la technique organière en usage dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la traction est mécanique, assurée par le levier Barker ; ce système connaît encore la préférence de nombreux organistes qui apprécient la douceur du toucher et la netteté d'attaque qui lui sont associées.

Parmi les titulaires de l'instrument, citons : Paul Trillat, Neuville et Marcel Péhu.

La restauration en fut faite en 1930 par la maison Merklin, de Lyon.

GRAND JEU

Pierre du Mage (16.?-17.?)

Organiste à Saint-Quentin, P. du Mage passe pour le meilleur disciple du maître lyonnais Louis Marchand. Le triptyque intitulé *Grand Jeu* est extrait du *Livre d'Orgue* publié en 1708. Deux chœurs grandioses encadrent un fugato bâti sur un alerte sujet.

SŒUR MONIQUE

François Couperin le Grand (1668-1733)

C'est en fait une habile transcription de l'une des plus fameuses pièces groupées par l'organiste de Saint-Gervais sous le nom d'*Ordres pour le clavecin*. Type exquis du portrait musical, elle évoque la candeur juvénile d'une âme mystique.

SARABANDE GRAVE

F. Couperin

La lente démarche de cette forme, empruntée d'abord à la danse espagnole du XVI^e siècle, n'est nullement déplacée sous les voûtes d'une église.

RECIT DE NASARD

Louis-Nicolas Clérambault (1679-1749)

Cette pièce, due au maître de Saint-Sulpice, met en évidence le timbre caractéristique de ce jeu de mixture, donnant le troisième harmonique ; le récit l'emploie ici en mélange avec divers jeux de fonds.

II

CANTABILE

César Franck (1822-1890)

Vincent d'Indy disait de cette page qu'elle était le type achevé de « la prière d'un artiste chrétien ». César Franck la composa en 1878 pour illustrer la découverte que Cavaillé-Coll venait de faire des jeux de clarinette.

PIECE HEROIQUE

César Franck

Chef-d'œuvre du second recueil de pièces d'orgue publié en 1878, celle-ci ne saurait se concevoir que portée par la voix puissante de l'instrument moderne. Tout l'intérêt en vient du contraste entre un thème en mineur, sombre, à la fois rythmique et lyrique et un important choral, en majeur, d'abord suppliant puis éclatant de joie triomphante.

III

PASTORALE

DE LA DEUXIEME SYMPHONIE

C.-M. Widor (1845-1937)

Les qualités de virtuosité pittoresque qui distinguent le maître lyonnais trouvent leur emploi dans ce morceau bucolique où se marient les voix agrestes des flûtes et du hautbois.

SCHERZO

DE LA QUATRIEME SYMPHONIE

C.-M. Widor

On disait naguère que l'orgue ne pouvait réaliser que des mouvements lents. Le Scherzo de la 4^e Symphonie démontre brillamment que la vélocité et le jeu aérien sont compatibles avec la technique de l'instrument.

IV

ARABESQUE

Louis Vierne (1870-1937)

La gamme par tons entiers, dont Debussy a tiré de savoureux effets, fait son apparition sur le roi des instruments en ces pages aux lignes mélodiques finement ciselées et baignées de rêve.

CARILLON DE WESTMINSTER

L. Vierne

C'est au retour d'une tournée en Angleterre que l'organiste de Notre-Dame de Paris avait eu l'idée de paraphraser la fameuse sonnerie de l'abbaye. La variété des harmonisations portées par une architecture fortement rythmée a rendu ce morceau rapidement populaire.

VENDREDI SAINT

Marcel Péhu

La douloureuse montée au Calvaire est évoquée par un thème syncopé et pesant. Un second motif utilise le « Stabat Mater ». Puis les deux éléments entrent en combinaison et la pièce s'achève par une évocation de la mort du Christ.

POUR PAQUES

Marcel Péhu

Les cloches, à toute volée, sonnent la résurrection du Sauveur. Un chant de triomphe paraît, amenant un développement des deux thèmes ; en intermède, on perçoit la mélodie liturgique : « O Filii et Filiae ! ». La péroraison épanouit en un mélange la gloire des motifs entendus.

Albert Gravier



AUDIN



SOIRÉE DE VARIÉTÉS

AVEC

JEAN RIGAUX

ET

EDITH PIAF

CASINO DE CHARBONNIÈRES — 3, 4 ET 5 Juillet



CAMBET



CERAMISTE/VERRIER

11, 13, RUE DE LA CHARITÉ — LYON

II^{me} FESTIVAL LYON-CHARBONNIÈRES

SOIREE DE VARIETES

I

COUPLE DE DANSE

VANYA et ALVAREZ

II

Danseur humoriste burlesque de l'A.B.C.

COLSTON'S

III

JEAN RIGAU

IV

EDITH PIAF

PIANISTE ACCOMPAGNATEUR CHAUVIGNY

CHANSONS INTERPRÉTÉES PAR
EDITH PIAF

LA FETE BAT SON PLEIN

Paroles et Musique de Michel Emer

LE CIEL EST FERMÉ

Paroles de Henri Contet
Musique de Marguerite Monnot

LES AMOUREUX CHANTENT

Paroles de Jean Jeepy
Musique de Marguerite Monnot

POUR MOI TOUTE SEULE

Paroles de Flavien Monod
Musique de Guy Lafarge et Philippe Girard

QU'AS-TU FAIT, JOHN ?

Paroles et Musique de Michel Emer

LE PRISONNIER DE LA TOUR

Paroles de Francis Blanche
Musique de Francis Blanche et Gérard Calvi

BAL DANS MA RUE

Paroles et Musique de Michel Emer

HYMNE A L'AMOUR

Paroles d'Edith Piaf
Musique de Marguerite Monnot

MARIAGE

Paroles de Henri Contet
Musique de Marguerite Monnot

L'ACCORDEONISTE

Paroles et Musique de Michel Emer

LA VIE EN ROSE

Paroles d'Edith Piaf
Musique de Louiguy

DISQUES ENREGISTRÉS PAR EDITH PIAF

DE L'AUTRE COTE DE LA RUE	POL. 590155
Y A PAS DE PRINTEMPS	POL. 590155
Y A PAS DE PRINTEMPS	POL. 524155
ACCORDEONISTE	POL. 524669
ESCALE	POL. 534669
LES MARINS ÇA FAIT DES VOYAGES	POL. 524414
MADELEINE QU'AVAIT DU CŒUR	POL. 524414
PARTANCE	POL. 524392
LE MAUVAIS MATELOT	POL. 524392
C'EST TOI LE PLUS FORT	POL. 524356
BROWNING	POL. 524356
J'AI DANSE AVEC L'AMOUR	POL. 560046
C'ETAIT UN JOUR DE FETE	POL. 560046
LE DISQUE USE (30 c.)	POL. 516802
UN MONSIEUR ME SUIVIT DANS LA RUE (30 c.)	POL. 516802
MON LEGIONNAIRE	POL. 560043
LE FANION DE LA LEGION	POL. 560043
LE CHASSEUR DE L'HOTEL (30 c.)	POL. 516593
COUP DE GRISOU (30 c.)	POL. 516593
JE N'EN CONNAIS PAS LA FIN	POL. 560044
C'EST LUI QUE MON CŒUR A CHOISI	POL. 560044
MONSIEUR SAINT PIERRE (30 c.)	POL. 516803
C'EST TOUJOURS LA MEME HISTOIRE (30 c.)	POL. 516803
ETRANGER	POL. 524157
LE GRAND VOYAGE DU PAUVRE NEGRE	POL. 524625
DEUX MENESTRIERS	POL. 524203
MONSIEUR ERNEST A REUSSI	DEC. 8180
LE GESTE	DEC. 8180
SI TU PARTAIS	DEC. 8181
LES CLOCHES SONNENT	DEC. 8181
UNE CHANSON A TROIS TEMPS (30 c.)	DEC. 15.002
SOPHIE (30 c.)	DEC. 15.002
LES TROIS CLOCHES (30 c.)	BFX. 20
C'EST POUR ÇA (30 c.)	BFX. 22

LE PETIT HOMME (30 c.)	BFX. 23
J'M'EN FOUS PAS MAL (30 c.)	BFX. 23
MARIAGE (30 c.)	BFX. 25
UN HOMME COMME LES AUTRES	BFX. 25
LE ROI A FAIT BATTRE TAMBOUR	BF. 140
C'EST MERVEILLEUX	BF. 178
UN REFRAIN COURRAIT DANS LA RUE	BF. 136
LA VIE EN ROSE	BF. 136
ADIEU MON CŒUR	BF. 249
LE CHANT DU PIRATE	BF. 249
LES VIEUX BATEAUX	DEC. 20.242
MONSIEUR X.	DEC. 20.242
MONSIEUR LENOBLE	BF. 189
LES AMANTS DE PARIS	BF. 189
DANS LES PRISONS DE NANTES	BF. 201
CELINE	BF. 201
IL A CHANTE (30 c.)	BFX. 26
POT POURRI (30 c.)	BFX. 26
AMOUR DU MOIS DE MAI	DEC. 20.260
COUSU DE FIL BLANC	DEC. 20.260
IL PLEUT	BF. 261
DANY	BF. 261
LE PRISONNIER DE LA TOUR	BF. 128
BAL DANS LA RUE	B.F. 128
POUR MOI TOUTE SEULE	BF. 133
PARIS	BF. 133
L'ORGUE DES AMOUREUX	BF. 265
PLEURE PAS	B.F. 265
L'HYMNE A L'AMOUR	BF. 306
PETITE MARIE	BF 306

Tous ces disques...

et tous les disques...

chez BEAL

PERRINE

HAUTE-COUTURE



BOUTIQUE DE PERRINE

11, RUE PRÉSIDENT-CARNOT, LYON — TÉL. GAILLETON 20-58



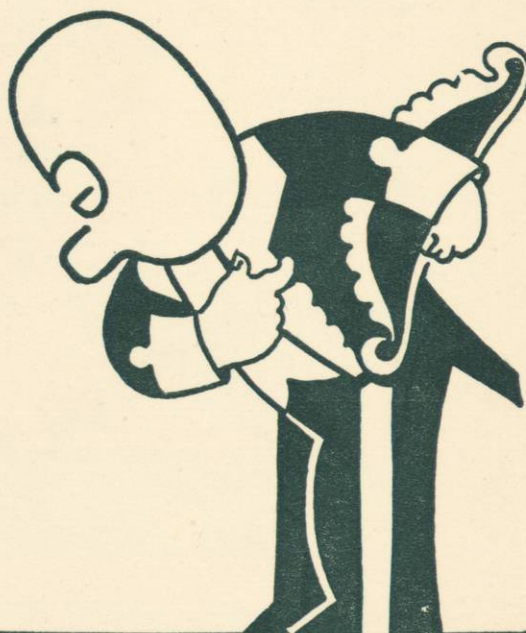
AUDIN

*Un magasin dans le centre
Un local commercial bien placé
se trouvent au cabinet*

"Lyon Omnium"

*Le spécialiste à Lyon des ventes et achats
de tous locaux commerciaux et industriels*

Entre vendeur
et acquéreur
il n'est meilleur
ambassadeur
que



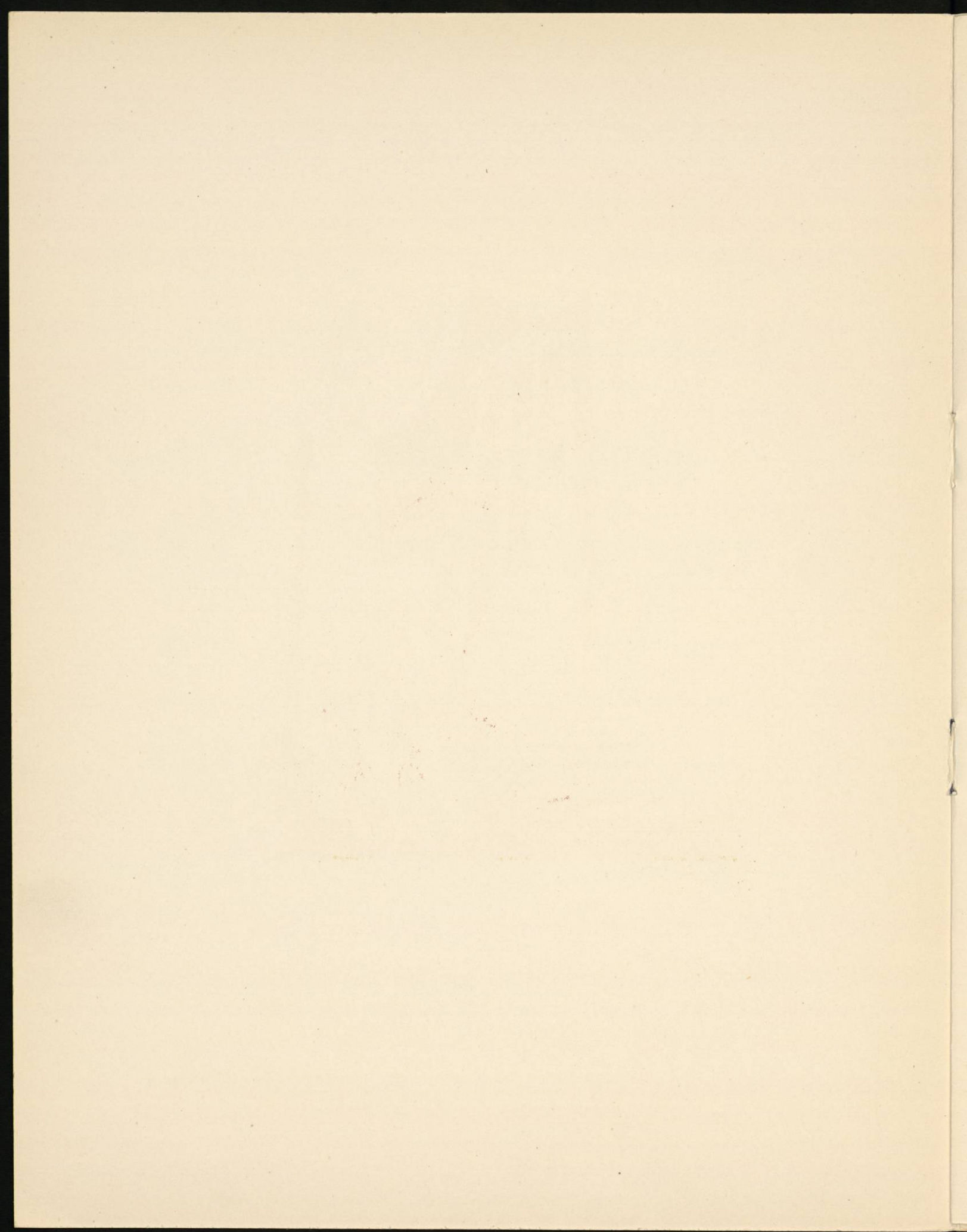
"Lyon Omnium"

12, RUE MULET LYON. ALLO! BUR. 54-58. 54-59. 68-78



ANDROMAQUE

THÉÂTRE ROMAIN DE FOURVIÈRE — 4 ET 6 JUILLET 1950



II^e FESTIVAL LYON-CHARBONNIÈRES
ANDROMAQUE

Tragédie en cinq actes de JEAN RACINE

Mise en scène de JULIEN BERTHEAU,
Sociétaire de la Comédie Française

Arrangements décoratifs de DECAND

DISTRIBUTION

ANDROMAQUE

veuve d'Hector, captive de Pyrrhus

ANNIE DUCAUX

Sociétaire de la Comédie Française

PYRRHUS

filz d'Achille, roi d'Epire

RENE ARRIEU

ORESTE

filz d'Agamemnon

MAURICE ESCANDE

Sociétaire de la Comédie Française

HERMIONE

filz d'Hélène accordée avec Pyrrhus

CHRISTIANE CARPENTIER

PYLADE

ami d'Oreste

ALAIN NOBIS

CLEONE

confidente d'Hermione

X...

CEPHISE

confidente d'Andromaque

X...

PHOENIX

gouverneur d'Achille , et ensuite de Pyrrhus

PIERRE DUC

Andromaque fut jouée pour la première fois, le 17 novembre 1667, par la troupe de l'Hôtel de Bourgogne, dans l'appartement de la Reine, devant Leurs Majestés, le duc de Montmouth, fils du roi d'Angleterre, le comte de Vaudemont, fils du duc de Lorraine, et la Cour. C'est le lendemain que la pièce fut représentée pour la première fois à l'Hôtel de Bourgogne et y triompha.

L'édition originale d'*Andromaque*, porte l'épître dédicatoire suivante :

A Madame,

Madame,

Ce n'est pas sans sujet que je mets votre illustre nom à la tête de cet ouvrage. Et de quel autre nom pourrais-je éblouir les yeux de mes lecteurs, que de celui dont mes spectateurs ont été si heureusement éblouis ? On savait que Votre Altesse Royale avait daigné prendre soin de la conduite de ma tragédie ; on savait que vous m'aviez prêté quelques-unes de vos lumières pour y ajouter de nouveaux ornements. On savait enfin que vous l'aviez honorée de quelques larmes dès la première lecture que je vous en fis. Pardonnez-moi, Madame, si j'ose me vanter de cet heureux commencement de sa destinée. Il me console bien glorieusement de la dureté de ceux qui ne voudraient pas s'en laisser toucher. Je leur permets de condamner l'Andromaque tant qu'ils voudront, pourvu qu'il me soit permis d'appeler de toutes les subtilités de leur esprit au cœur de Votre Altesse Royale.

Mais, Madame, ce n'est pas seulement du cœur que vous jugez de la bonté d'un ouvrage, c'est avec une intelligence qu'aucune fausse lueur ne saurait tromper. Pouvons-nous mettre sur la scène une histoire que vous ne possédiez aussi bien que nous ? Pouvons-nous concevoir des sentiments si nobles et si délicats qui ne soient infiniment au-dessous de la noblesse et de la délicatesse de vos pensées ?

On sait, Madame, et Votre Altesse Royale a beau s'en cacher, que dans ce haut degré de gloire où la nature et la fortune ont pris plaisir de vous élever, vous ne dédaignez pas cette gloire obscure que les gens de lettres s'étaient réservée. Et il semble que vous ayez voulu avoir autant d'avantage sur notre sexe par les connaissances et par la solidité de votre esprit, que vous excellez dans le vôtre par toutes les grâces qui vous environnent. La cour vous regarde comme l'arbitre de tout ce qui se fait d'agréable. Et nous qui travaillons pour plaire au public, nous n'avons plus que faire de demander aux savants si nous travaillons selon les règles. La règle souveraine est de plaire à Votre Altesse Royale.

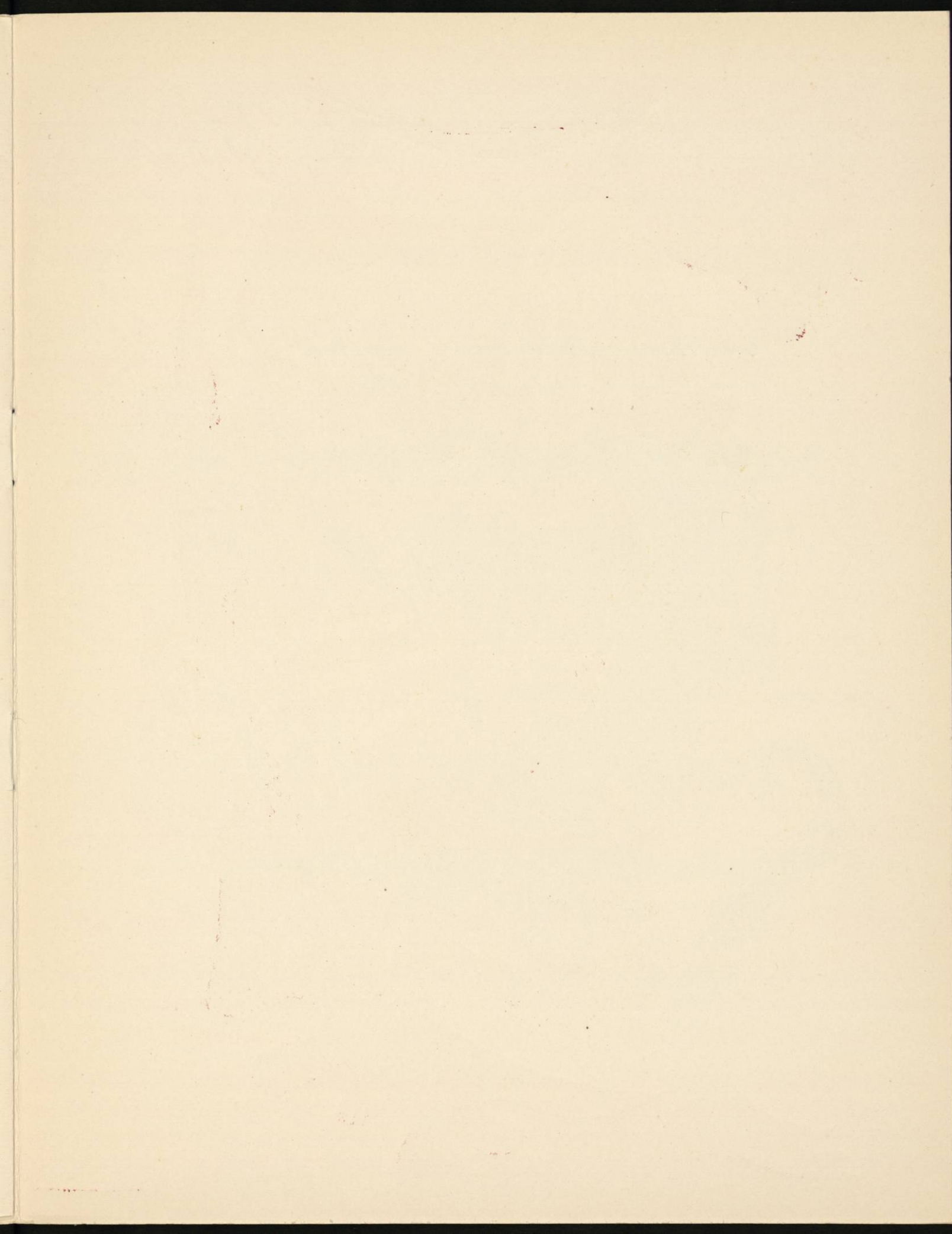
Voilà sans doute la moindre de vos excellentes qualités. Mais, Madame, c'est la seule dont j'ai pu parler avec quelque connaissance ; les autres sont trop élevées au-dessus de moi. Je n'en puis parler sans les rabaisser par la faiblesse de mes pensées, et sans sortir de la profonde vénération avec laquelle je suis,

Madame,

De Votre Altesse Royale,

*Le très humble, très obéissant, et très
fidèle serviteur,*

RACINE





AUDIN

Chavel 50



SOIRÉE DE FOLKLORE HELVÉTIQUE
LA CHANSON VALAISANNE

CASINO DE CHARBONNIÈRES — 7 Juillet 1950

LA CHANSON VALAISANNE

Voici un ensemble vocal qu'il n'est guère nécessaire de présenter. Il y a longtemps que ses mérites ont été reconnus bien au delà des limites de la terre valaisanne. Le secret de ses succès ? D'abord une parfaite maîtrise technique, qui, chez elle, semble aller de soi et ne demander aucun effort, à quoi s'ajoute une simplicité sans apprêt et un charmant naturel. Et puis, la Chanson valaisanne possède, grâce à son directeur, un répertoire entièrement original et de la meilleure veine populaire. M. George Haenni retrouve sans effort le « ton » de la chanson du terroir, et il a la sagesse de ne jamais la forcer.

Cette chanson populaire, il consent que des générations entières l'aient polie, mais il retrouve sa verve alerte, pimpante, malicieuse, robuste souvent comme une sotie du Moyen Age.

D'autres chansons arrangées, ou du moins savamment harmonisées par M. Haenni, ont conservé leur fraîcheur, leur naïveté aussi, mais se sont revêtues de vives couleurs harmoniques, comme ces filles de la montagne qui arborent des fichus et des jupes d'indienne aux fleurs vives.

D'autres, enfin, ont été écrites pour la Chanson valaisanne par Jacques-Dalcroze et Doret, à qui l'amour du Valais a donné un incontestable droit de cité.

La perfection de l'exécution, la discipline, l'excellence de la direction de M. Haenni se manifestent d'emblée, avec le *C'est nous les chanteurs valaisans* donné avec une économie de moyens remarquable, un sens du rythme, de la mesure et un équilibre qui classent immédiatement l'ensemble.

Les costumes. Puisque folklore il y a, les costumes apportent eux aussi, leur note d'histoire et de pittoresque. Sans doute ceux de la Chanson valaisanne sont-ils un peu plus ornés qu'au naturel, mais là encore la note est juste. Les belles de Sion ou même d'Evolène ne refusent sans doute pas d'ajouter à la jupe brune ou noire, au corsage classique et parfois même au chapeau, un ruban plus coloré, un tablier d'indienne vive, un fichu à dessins bariolés.

II^{me} FESTIVAL LYON-CHARBONNIERES

LA CHANSON VALAISANNE

GEORGES HAENNI

Directeur du Conservatoire Cantonal de Musique

PROGRAMME

Hymnes nationaux

- | | |
|---|---------------|
| 1. <i>C'est nous les chanteurs valaisans</i> (présentation) | Chœur |
| 2. <i>La chanson des fileuses</i> | » |
| 3. <i>Ah ! si l'amour prenait racine...</i> | Solo et chœur |
| 4. <i>Surprises du mariage</i> | Chœur |
| 5. <i>Chanson villageoise</i> | Solo |
| 6. <i>Sérénade</i> | Solo et chœur |
| 7. <i>Le contrebandier *</i> | Chœur |
| 8. <i>Avais rêvé doux yeux d'azur</i> | Chœur |
| 9. <i>Chanson de Catherine</i> | Solo et chœur |
| 10. <i>Chanson villageoise</i> | Solo |
| 11. <i>Le son que je préfère</i> | Chœur |
| 12. <i>Sous les tilleuls en fleurs</i> | Solo et chœur |
| 13. <i>Retour des vendanges</i> | Chœur |
| 14. <i>Les sentiers valaisans</i> | Chœur |
| 15. <i>La chanson du troubadour</i> | Solo et chœur |
| 16. <i>Chanson villageoise</i> | Solo |
| 17. <i>Partout où l'amour a passé</i> | Solo et chœur |
| 18. <i>Chanson de guerre</i> | Chœur |
| 19. <i>Danse valaisanne</i> | Le Ziberli |

* Dédié à la *Chanson valaisanne* par G. Doret, texte de R. Morax

LE CANTON DU VALAIS

Le Valais, enserré entre les Alpes bernoises au nord et les Alpes valaisannes au sud et à l'est, constitue un canton qui se différencie très nettement des autres régions suisses par son climat, son économie et la nature de ses habitants, dont les deux tiers sont de langue française et un tiers parle un dialecte tudesque.

Après avoir été province franque, comté du Royaume de Bourgogne, le Haut-Valais se constitua république indépendante, sous le gouvernement de l'évêque de Sion et des représentants des communautés paysannes, et conquiert le Bas-Valais jusqu'au Léman. République protégée de la France, puis département français pendant quelques années à la fin de l'Empire, le Valais reçut le statut de canton suisse en 1815.

Trois grandes régions naturelles composent le Valais actuel : la haute montagne, les vallées latérales et la plaine du Rhône.

Si la plaine du Rhône, ensoleillée et protégée de la pluie par les hautes chaînes de montagne qui l'encadrent, est une des régions les plus fertiles de Suisse, terre d'élection de fruits et légumes savoureux comme de vins capiteux, il n'en va pas de même des vallées latérales où l'économie tient encore des autarcies anciennes et où le paysan vit durement sur une propriété très morcelée et minuscule.

Malgré la présence chaque année de milliers de touristes venant du monde entier, attirés par la splendeur des sites et l'excellence de son organisation hôtelière, le Valais a su garder jalousement ses traditions et rester fidèle à ses coutumes, à son pittoresque costume local et à ses patois expressifs, franco-provençal ou alémanique. Et le Rhône, simple torrent encore dans le val de Conches, nous apporte dans sa majesté lyonnaise, en poursuivant sa marche vers le soleil et la mer, le cordial message du vieux canton suisse si proche de nous par ses affinités et ses traditions.





CONCERT SYMPHONIQUE

LOUIS DE FROMENT

THÉÂTRE ROMAIN DE FOURVIÈRE — 8 Juillet 1950

ESQUIMAUX

Ch. Gervais

LES VRAIS



PRODUIT 100 % FRANÇAIS

SOCORA / 24, rue Seguin, LYON / Tél. F. 11/93

LOUIS DE FROMENT

est toulousain et n'a pas trente ans. Après le Conservatoire de Toulouse, il vint terminer ses études musicales à Paris où, pour la direction, il fut l'élève de Bigot, Forestier et d'André Cluytens.

Chef d'orchestre à la Radiodiffusion française, il dirigea les "Cadets du Conservatoire", "Pasdeloup" et "Lamoureux". Assurant d'une part la saison 1950 à Cannes, il aura, avant son séjour à Lyon, dirigé le Festival de Rochemaître, puis il conduira, d'autre part, les galas d'été de Paris, ceux de Genève en juillet et ceux de la saison de Deauville, en août.

Ces derniers engagements, venant d'organisateur difficiles et avertis, indiquent combien l'on "mise" actuellement sur ce jeune chef. Sa participation au Festival de Lyon-Charbonnières ne fera que consolider une réputation déjà grande.

II^{me} FESTIVAL LYON-CHARBONNIERES

CONCERT SYMPHONIQUE

ORCHESTRE DU FESTIVAL SOUS LA DIRECTION DE
LOUIS DE FROMENT

OUVERTURE DU CARNAVAL ROMAIN BERLIOZ

Berlioz écrivit cette ouverture en 1838, quelques semaines après la chute verticale de *Benvenuto Cellini* à l'Opéra.

Il espérait ainsi faire jouer sa réputation incontestée de symphoniste pour sauver une partition lyrique dont l'audace insolite avait choqué les auditeurs installés dans leurs confortables habitudes.

Il finit par emporter l'adhésion de la critique, et après avoir servi de prélude au second acte, le « Carnaval » fit une carrière au concert symphonique.

Comme en celle-ci, Berlioz utilise divers éléments de l'opéra mais loin de les juxtaposer à la manière du pot-pourri, il les organise en une fresque sonore qui déroule le fastueux tumulte de la Piazza Colonna un soir de carnaval. Une saltarelle court à travers cette page, parée d'une instrumentation sans cesse renouvelée. La cantilène amoureuse de *Benvenuto* est exposée ensuite par la voix expressive du cor anglais ; un épisode la transforme en canon où l'on est tenté d'imaginer les deux amants perdus dans la foule et tentant de se rejoindre.

Une dernière apparition de ce motif capital éclate aux trombones avant que l'emporte le tourbillon de la fête.

LA SYMPHONIE DE CESAR FRANCK

César Franck conçut et construisit son unique symphonie de 1886 à 1888, c'est-à-dire dans cette période où s'accumulent les chefs-d'œuvre d'une production tardive, qu'on croirait fécondée par le pressentiment d'une fin prochaine. Il approche des soixante-dix ans et pourtant rien n'est plus émouvant que cette œuvre, gonflée d'un lyrisme soumis à une pensée qui prévoit, ordonne et va vers ses fins avec sérénité.

Si la structure de la Symphonie doit beaucoup au Schumann de la *Ré mineur* (dont Franck adopte la tonalité), l'usage qu'on y remarque des thèmes « cycliques » est tellement personnel qu'il reçoit ici sa pleine consécration.

Trois mouvements ramassent la substance jadis répartie en quatre « tempi » ; pas d'andante proprement dit, mais en lieu et place, un *allegretto*. En revanche, le maître liégeois ouvre la Symphonie par un *Lento* d'une importance capitale, car il y présente avec insistance deux motifs dont le premier (ré-do dièze-fa) est la clé de toute l'œuvre, tandis que l'autre, plus apaisé, servira seulement de sujet mélodique à l'*Allegro initial*. On admirera le crescendo qui conduit la reprise du *Lento* à une solennelle affirmation du motif essentiel, dans le mode majeur.

Deux idées animent l'*Allegretto*. D'abord une mélodie (si bémol mineur, exposée en pizzicati, puis répétée par le cor anglais. C'est ensuite un motif inquiet dont la courbe ondule et frémit aux cordes. Il supportera bientôt la concurrence de la mélodie qui finira par s'imposer et donnera au mouvement une conclusion teintée de nostalgie.

Le *Finale* est bâti, lui aussi, sur deux motifs nouveaux, dont l'opposition imprime au flux musical une plasticité éloquente. Mais la partie centrale évoquera par deux fois l'*Allegretto*. Quand le développement semble aboutir à la reprise prévue de l'exposition, un silence précèdera la réapparition dernière du motif cyclique. Et la symphonie pourra dès lors s'achever dans la gloire du thème véhément qui ouvrait le *Finale*, sonnant en accents victorieux.

PRELUDE A L'APRES-MIDI D'UN FAUNE

DEBUSSY

Créé le 23 décembre 1894 à la *Société Nationale de Musique*, le « Prélude » obtint d'emblée un accueil unanime, malgré tout ce que cette œuvre apportait de nouveauté et d'audace par la couleur orchestrale, le langage harmonique et même le dessin des deux thèmes principaux.

On a longuement disputé sur les intentions du musicien. De la confrontation naïve de son chef-d'œuvre avec le texte de Mallarmé

tout autant que des confidences plus ou moins réticentes de Debussy lui-même, il semble résulter que cette page, loin de vouloir transposer le poème mallarméen en fresque symphonique, ne prétend qu'à lui servir de prélude, au sens élémentaire du mot.

En un langage d'une incomparable fluidité, le musicien-poète suggère la somnolence d'une chaude après-midi d'été, l'éveil engourdi du faune dont l'arabesque chromatique de la flûte solo accompagne le lent déroulement ; puis la montée du désir qui s'empare de lui à la vue des nymphes et qui aboutira à une expansion de lyrisme portée par le quatuor divisé, enfin la retombée de cette flambée sensuelle dans la torpeur sylvestre à peine émue par un écho lointain des cors bouchés esquissant le « dessin du Faune »...

CAPRICCIO ESPAGNOL

RIMSKY-KORSAKOW

Type achevé de la pièce de pure virtuosité orchestrale, le *Capriccio* fut composé en hommage à l'Orchestre Impérial de Saint-Pétersbourg, qui en donna la première exécution, le 31 octobre 1887 sous la direction de l'auteur.

L'intention de « faire espagnol » est attestée par l'emprunt fait par Rimsky-Korsakow aux rythmes populaires des divers folklores de la péninsule et par la somptuosité instrumentale qui met en œuvre les coloris les plus éclatants d'une palette prestigieuse et opulente. Néanmoins la vision que le peintre nous restitue demeure singulièrement proche des évocations dont il avait illuminé les récits de Shéhérazade...

C'est la terre ibérique imaginée par un Slave ébloui de rêves ensoleillés qu'il traduit en sonorités chaudes et vibrantes.

Les cinq parties du poème se succèdent sans interruption.

- I. — *Alborada*, (véritable motif conducteur de l'œuvre).
- II. — *Variations*.
- III. — Reprise de l'*Alborada*.
- IV. — *Chant gitane*, (avec violon principal).
- V. — *Fandango asturien-Alborada*.

Albert Gravier.

GRAMMONT

ET SES FILIALES
SOCIETE DES LAMPES FOTOS

FOTOS

LAMPES D'ECLAIRAGE
TUBES RADIO MINIATURES
TUBES RADIO RECEPTION
TUBES EMISSION

SOCIETE DES TELEPHONES GRAMMONT
RECEPTEURS DE T.S.F. ET DE TELEVISION

SOCIETE DES PORCELAINES GRAMMONT
PETIT APPAREILLAGE ELECTRIQUE
PORCELAINES BASSE TENSION
PORCELAINES HAUTE TENSION

SIÈGE, 11, RUE RASPAIL — MALAKOFF

AGENCE A LYON

M. ROUX, 20, QUAI JEAN-MOULIN — TÉL F. 53-56



AUDIN

VOUS QUI PARTEZ EN VOYAGE
AFFAIRES ou VACANCES

CONSULTEZ EN TOUTE CONFIANCE

L'AGENCE DE VOYAGE
DML-ECLAIR

96, RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE, LYON

Tél. F. 53-04

CORRESPONDANT DE L'AMÉRICAN EXPRESS



DANSE ESPAGNOLE

CASINO DE CHARBONNIÈRES — 21 ET 22 Juin 1950

DANSE CLASSIQUE FRANÇAISE

CASINO DE CHARBONNIÈRES — 9 ET 10 Juillet 1950

MARIE BRIZARD

*à l'eau
ou à la glace pilée*

COGNAC MARTELL

Maison fondée en 1715

CHAMPAGNE MERCIER

Demi sec

Brut 1945

Cuvée "M 33" "blanc de blancs"



AUDIN

II^{me} FESTIVAL LYON-CHARBONNIÈRES

DIVERTISSEMENT ESPAGNOL

I. / Ouverture CURRIYA "Soléa"

Solo de violon ROSS-SALVADO

II. / MI ESPANA

Sentis

avec le chanteur à voix Fernando GODY

M^{lles} ESTRELLITA, NICOLE, Rosa LINDA, Luz VIOLETA

MM. José MOLINA, Rafaélito MOLINA, Emilio GARCIA,
Antonio RAMOS

III. / SOLO DE GUITARE (Variations flamencas)

avec Pepe de ALMERIA

M^{lles} Tina DEL MAR, Lolita CORTES, Rita DEL ROCIO,
Loretta TOLEDO.

IV. / LA TAVERNERA DEL PUERTO Sorozobal
GRANADA Romero

chanté par Fernando GODY

entouré de M^{lles} Estrellita SANTOS, Nicole SYLVINE,
Rosa LINDA, Luz VIOLETA.

dansé par Juanito GARCIA et MIRALDA

V. / DESPERTAR GITANO

Caravana gitana

Salvado

En la Serrania

Salvado

chanté par Fernando GODY

chant flamenco de Juan CASTEJON

Zapateado

Ross

Sevillanas

Salvado

Fandango

Salvado

dansé par toute la troupe

ENTR'ACTE

I. / Ouverture GRANADA

Ross et Salvado

II. / L'AMOUR SORCIER

M. de Falla

Danse de la frayeur

exécutée par la danseuse MIRALDA et José MOLINA

Danse du feu

par M^{lles} Estrellita SANTOS, Tina del MAR, Lolita CORTEZ,
Loretta TOLEDO, Nicole SYLVINE, Rita del ROCIO,
Luz VIOLETA, Rosa LINDA.

III. / GUITARE (air populaire)

Guitariste Pepe de ALMERIA

Danse exécutée par Juanito GARCIA et MIRALDA

Chanté par CASTEJON

IV. / TANGO Sa, Sa, Sa

Salvado

M^{lles} Estrellita SANTOS, Tina del MAR, Lolita CORTEZ,
Loretta TOLEDO, Nicole SYLVINE, Rita del ROCIO

V. / FARAON

Ulecia

Dansé par Juanito GARCIA et MIRALDA

VI. / FIESTA EN ARAGON

Jotas

L. Salvado

Dansées par toute la troupe

Orchestre sous la direction du maestro compositeur L. SALVADO

II^{me} FESTIVAL LYON-CHARBONNIERES

DANSE CLASSIQUE FRANÇAISE

avec

Marie-Louise DIDION
première danseuse étoile de l'Opéra

Lucienne LAUVRAY
première danseuse de l'Opéra

G. LESPAGNOL
des ballets de Monte-Carlo

Serge PERETTI
premier danseur étoile de l'Opéra

Boris TRAILINE
des ballets de Monte-Carlo

Igor FOSCA
premier danseur étoile des Ballets Russes

Première partie

VISION ROMANTIQUE

Chopin

POLONAISE

J. DURAND

NOCTURNE

G. LESPAGNOL
B. TRAILINE

MAZURKA

S. PERETTI

PRÉLUDE

G. LESPAGNOL

VALSE

M.-L. DIDION

VALSE

L. LAUVRAY
I. FOSCA

PAS DE DEUX SYLPHIDES

M.-L. DIDION
S. PERETTI

FINAL / VALSE BRILLANTE

M.-L. DIDION, L. LAUVRAY, G. LESPAGNOL
S. PERETTI, B. TRAILINE, I. FOSCA

Deuxième partie

QUARTERANAS

G. LESPAGNOL

SCHERZO

Chopin

S. PERETTI, L. LAUVRAY, I. FOSCA

SIXIEME RHAPSODIE

Liszt

Solo piano, Jacqueline DURAND

HUMORESQUE

Dvorak

B. TRAILINE

CAKE WALK

Urban

M.L. DIDION, S. PERETTI

Troisième partie

CONCERTO DE VARSOVIE

Richard Addinsell

G. LESPAGNOL, B. TRAILINE

SYLVIA

Léo Delibes

L. LAUVRAY, I. FOSCA

LA MORT DU CYGNE

Chopin

M.L. DIDION, S. PERETTI

A. BOUCHERAT

Au Camélia

57 - RUE DE L'HÔTEL-DE-VILLE

H^{TE} COUTURE

A. BOUCHERAT



L'Eperon

PLACE DES JACOBINS

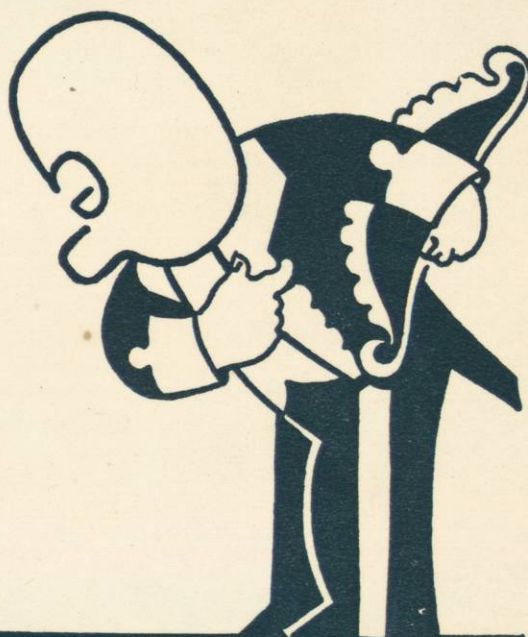
LE VÊTEMENT SPORT DE GRANDE CLASSE


Un magasin dans le centre
Un local commercial bien placé
se trouvent au cabinet

"Lyon Omnium"

Le spécialiste à Lyon des ventes et achats
de tous locaux commerciaux et industriels

Entre vendeur
et acquéreur
il n'est meilleur
ambassadeur
que



 **"Lyon Omnium"**
12, RUE MULET LYON. ALLO! Bur. 54-58. 54-59. 68-78